

LE GRAND VOYAGE

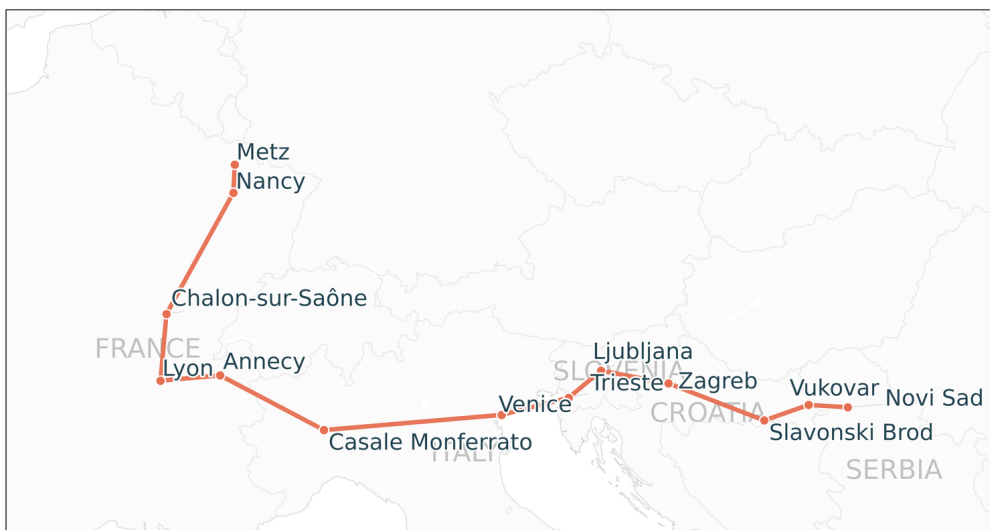
DE METZ À LA MONGOLIE



NOTRE PREMIER RENDEZ-VOUS

Notre premier rendez-vous. Quelle joie pour moi de publier la première Pyvazette de mon carnet de voyage. J'étais impatient de vous partager cette première partie de mon périple. C'est pour moi un voyage dans mon grand voyage vers la Mongolie. Vagabond dans l'âme, depuis toujours, je me suis bercé de nombreux livres et récits de voyageurs, de temps plus anciens comme actuels. Aujourd'hui, c'est moi qui vous partage le mien. Alors, avec toute l'humilité d'un voyage extraordinaire, tant rêvé, je vous souhaite une bonne lecture.

Pierre-Yves



LE DÉPART

Le samedi 23 mai 2026, j'ai pris le départ pour cette grande aventure. Je vous avais donné rendez-vous à la cathédrale Saint-Étienne de Metz pour fêter cela.

Merci à toutes les personnes présentes, bien sûr de mon entourage, proche, mais particulièrement à celle avec qui nous n'étions jamais rencontrées auparavant.

J'ai été surpris à quel point ce projet vous a touché. Le premier cadeau de ce voyage, c'est vous. Quel plaisir aussi de revoir des gens que j'ai pu connaître plus jeune et qui ont fait le déplacement afin de se revoir à cette occasion.

Merci pour vos messages d'encouragement et de bienveillance, pour ceux qui n'ont pas pu être présents ce jour-là.

Alors merci à vous, tous, d'avoir fait de ce moment une grande fête !

Des souvenirs gravés à jamais que je garderai en moi, et que j'emmène sur ce grand voyage.

Je me suis lancé sur ces premiers kilomètres, accompagné d'un beau peloton d'une vingtaine de personnes.

Tout au long de cette première journée et des arrêts, le peloton s'est aminci.

C'était pour moi l'occasion de dire au revoir en douceur.

Petite dédicace à ma sœur Claire pour être restée avec moi jusqu'au bout de cette première étape jusqu'à Nancy, où nous avons été accueillis par notre cousine Nathalie, son mari Jérôme et nos petits cousins.

LA FRANCE

J'ai fait le choix de rester en France dans un premier temps. Pour deux raisons. La première était que je souhaitais profiter de notre beau pays et revoir des amis, que j'avais rencontrés lors de mon pèlerinage sur le chemin de Compostelle, de Metz à Santiago.

La deuxième était plus technique.

J'ai pris du retard dans ma préparation ces derniers mois, puisque je pensais partir dès le 1er avril.

J'ai pris possession de mon vélo plus tard que je ne l'avais prévu. Seulement trois semaines avant mon départ.

Mais les aléas du voyage commencent dès la préparation.

Alors, pour cette acclimatation et le rodage de mon vélo, il était préférable de rester en terre connue.

J'ai donc décidé d'emprunter la Voie Bleue de Metz à Lyon, en longeant le canal de la Moselle, puis celui de la Saône.

J'ai navigué autour de ces axes pour aller visiter mes amis.

Le lendemain de mon départ, le dimanche 24 mai, mon frangin Marco, tout juste breveté parachutiste, m'offre comme cadeau de départ un saut en tandem à 4 000 m.

Un moyen de prendre un peu de hauteur et de voir les reliefs qui m'attendent, et surtout une bonne dose d'adrénaline.

Merci, frangin !

Je suis ensuite passé par Épinal, le 26 mai, où j'ai pu faire étape chez la famille Colomar, que je remercie pour leur accueil.

Direction ensuite Bourbonne-les-Bains, chez Jeanne et Joachim, les parents d'un ami d'enfance que j'ai eu l'occasion de retrouver lors de mon chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

C'est l'occasion pour moi de m'arrêter une journée pour redescendre mentalement et physiquement de ces derniers jours intenses. Je me pose et j'analyse ces derniers jours passés pour repartir plus léger.

Mais l'arrivée à Bourbonne-les-Bains me fait connaître mes premières galères d'itinéraire. Si j'ai décidé de partir avec des cartes en papier et de peaufiner mon itinéraire avec l'application Komoot, celle-ci me fait vivre mes premières galères de chemins non existants. Je me suis fait komooter, comme on dit.

Le vendredi 29 mai, j'arrive à Port-sur-Saône où je retrouve Monique, une amie et la grand-mère d'un ami qui va bientôt fêter ses 80 ans.

Ces amitiés de générations différentes sont pour moi l'occasion d'échanger et d'avoir des points de vue différents. Et que finalement le voyage fait rêver toutes les générations.

Quelques semaines plus tôt, je m'étais inscrit sur un groupe Facebook de cyclo-voyageurs (Dodo Cyclo), et puis alors que j'approche de Gray, j'ai pu y voir l'annonce de Christine et Olivier qui m'ont accueilli comme à la maison et avec qui j'ai pu partager cette finale de Ligue des champions.

Physiquement, je me sens de mieux en mieux, je commence à trouver un rythme et les jambes s'affûtent.

Mais c'est aussi l'occasion de faire les premières rencontres qui marquent.

D'abord, Romain, ancien alcoolique avec qui j'ai pu discuter longuement de son addiction et qui s'est mis à la randonnée et au voyage à vélo pour s'en sortir.

Et puis il y a eu Laurent, un Belge, un grand gaillard de 1,92 m aussi et des cuisses qui ont parcouru plus de 40 000 km. Lui, il rentre chez lui en Belgique après sept années à parcourir le monde à vélo.

Belle rencontre qui ressemblait à une sorte de passation de flambeau. On a pu échanger sur plusieurs choses, sur les pays et leur fonctionnement. Je le remercie pour tous ces conseils de voyage.

Souvent, lors d'une rencontre en voyage, une question revient ! Qu'est-ce que tu fuis ou qu'est-ce que tu cherches ?



Départ



Avant le saut en tandem



Le long de la voie bleue après le départ



Sur la ViaRhôna



Saint-Jacques-des-Arrêts chez Sara et Nico

Dans les jours qui ont suivi, j'ai décidé encore de quitter une nouvelle fois la Voie Bleue. Nous voulions nous retrouver, ma maman et moi, avant une longue période. L'occasion de profiter ensemble de ce début de voyage. On a réservé donc un gîte à Jambles, chez Daniel. Quelle surprise d'y découvrir que j'avais fait étape deux ans plus tôt lors de mon pèlerinage sur le chemin de Compostelle. De beaux souvenirs.

J'arrive le vendredi 5 mai, j'ai des amis, Sara et Nico, à rencontrer, eux aussi rencontrés lors de mon pèlerinage, dans le Haut-Beaujolais, à Saint-Jacques-des-Arrêts.

Niché dans les hauteurs, il gère des gîtes/chalets pour les randonneurs et les pèlerins.

Un endroit propice au repos et à recharger les batteries.

Je retrouve la Voie Bleue à Belleville-sur-Saône. Je prends la direction de Lyon où se termine la Voie Bleue.

Je fais étape chez Laia, une amie espagnole que j'ai rencontrée quatre ans auparavant en Écosse, lorsque je marchais sur le West Highland Way. Au pied du Ben Nevis.

À présent, je rejoins la ViaRhôna en direction de Genève. J'en sors au niveau de Motz. Un itinéraire très sympa où les montagnes commencent à se dessiner, petit à petit.

Mais c'est aussi le dénivelé qui arrive. Ce mercredi 9 juin, je suis reparti de Lyon et ce sera ma première longue étape de 120 km et qui, par la même occasion, me rassure sur ma condition physique, en vue de l'ascension du col du Petit-Saint-Bernard.

Avant ça, je fais étape à Annecy, dans cette ville aussi belle que surprenante.

Je passe deux nuits chez Alban, un ami que j'ai connu lors de mes saisons d'hiver aux Arcs.

Alors qu'on se promenait au bord du lac d'Annecy, j'ai découvert le Pont des Amours. Comme vous avez pu le voir lors de mon départ, il y a une association que je porte particulièrement dans mon cœur. L'association de Marie et Mathias, victimes de l'attaque terroriste du Bataclan en 2016. Alors cette photo, c'est pour eux, pour l'amour qu'ils génèrent, plus fort que la violence de cette attaque et pour toutes les autres victimes.

Le vendredi 12 juin, je reprends ma route. Alban m'a accompagné jusqu'au bout du lac. Je prends la direction de Bourg-Saint-Maurice, dernière ville française de ce chapitre.

Encore, vous allez-vous dire, mais je retrouve des amis de saison et des collègues des remontées mécaniques devenus bons copains.

Si ce week-end est sous le signe des retrouvailles, c'est aussi celui du festival du Vélo Vert. Un festival dédié au VTT, principalement, mais aussi aux autres disciplines.

Alors quoi de mieux que de se retrouver avec le speaker pour parler de mon projet au micro (dénoncé par des organisateurs), moment sympa et de partage entre cyclistes.

Lundi 15 juin, je reprends la route. J'y suis : objectif col du Petit-Saint-Bernard.

27,5 km à 5 % de moyenne. Je passe de 815 m à 2 190 m d'altitude. J'ai évidemment oublié de refaire des courses. :-)

Il m'aurait fallu 3 h 30 pour grimper là-haut. Si les jambes ont suivi ? Oui, très bien, même, mais c'est long, les kilomètres deviennent des heures.

Le cadeau est évidemment cette vue, magnifique au sommet, et ce plaisir d'avoir gravi cette montagne.

Et qui plus est, retrouver les copains avec le pique-nique et la bière fraîche au sommet.
Merci Flo, Cam et Cloco !

C'est sur cette satisfaction que le chapitre France se termine. Me remettre en jambes, revoir des amis, apprécier ce beau pays qu'est la France avant un long moment.

Merci à tous ceux qui m'ont hébergé, que j'ai cités ou pas cités.

C'était la mise en selle parfaite. Déjà plein de souvenirs, et de joie reçue sur cette période.



Vers San Bernardo



Avec les copains en haut du col du
Petit Saint-Bernard



Annecy



Sommet col du Petit-Saint-Bernard



Au Pont Des Amours

L'ITALIE

Puisque j'écris ces lignes vers la fin de mon périple en Italie, commençons par la conclusion.

L'Italie a été aussi accueillante qu'usante.

Après le col du Petit-Saint-Bernard, j'ai passé la nuit en bivouac dans la montagne, au frais. C'est là que je commence mon vrai départ.

Ce deuxième départ me ramène vraiment à moi-même.

J'ai beau connaître et aimer ce sentiment, l'avoir connu plusieurs fois, il n'est jamais le plus facile.

En redescendant dans la vallée, c'est là que tout commence, je prends 15° et c'est très humide.

L'idée, c'est de rejoindre Casal Monferrato pour récupérer l'EuroVelo 8 jusqu'à Trieste.

Cet itinéraire longe le fleuve Pô.

Si dans le sud de l'Italie, ils ne sont pas bons conducteurs, dans le nord, c'est pas beaucoup mieux. Parfois, j'ai dû emprunter des axes routiers, et c'était pas des parties de plaisir.

J'ai eu beaucoup de mal à m'y faire. Si les itinéraires vélo en France sont généralement de bonne qualité, ici en Italie, il est obligatoire d'avoir un vélo gravel. Entre asphalte bien lisse et gros cailloux, la limite est bien marquée.

Bien évidemment, les belles surprises ont commencé en même temps.

Des personnes très gentilles qui m'indiquent un restaurant (pour pas me faire plumer comme un touriste, disent-ils).

Des gens qui m'invitent à dormir chez eux, qui m'offrent des fruits ou qui me paient le café ou une bière.

J'ai trouvé des spots de bivouac sympas, mais la chaleur était difficilement gérable. Je ne dors pas très bien ! J'essaie de trouver le bon équilibre entre bivouac, camping et auberge pour trouver un peu de confort, et surtout pouvoir récupérer de ces longues journées sous le soleil.

Jeudi 18 juin, sans le savoir, j'arrive dans une ville étape de la Via Francigena.

Je trouve un accueil pèlerin, où je peux passer la nuit (au frais et après une bonne douche).

Une ambiance et des souvenirs qui reviennent, ces dortoirs où les sacs, chaussures et bâtons des pèlerins sont présents.

Là aussi, j'y fais de belles rencontres.

Samedi 20 juin, je demande à des gens si je peux installer mon hamac dans leur jardin attendant à une forêt.

Ce qu'ils acceptent volontiers.

Mais c'était sans savoir qu'un orage allait craquer sur moi à 3 h 30 du matin.

Je lève donc le bivouac et quitte à être mouillé, autant que je sois sur le vélo.

Si je n'ai pas été subjugué par les paysages le long de ce fleuve, j'y ai traversé cependant de magnifiques villes et villages à l'architecture romane.

Le lundi 22 juin, j'arrive par les îlots du sud, qui mènent à Venise.

Alternant entre vélo et bateau, on ne peut rentrer dans Venise même avec le vélo.

Je comprendrai pourquoi le lendemain lorsque je verrai cette foule de monde déambulant dans Venise.

J'ai réservé deux nuits au camping du côté de Mestre.

Le mardi 23, c'est donc journée off, et c'est aussi pour moi la première ville dans laquelle je voulais faire un arrêt pour visiter. Je ne pouvais pas passer à côté d'une ville aussi iconique.



Sur la route vers Casale Monferrato



Église à Casale Monferrato

De la place Saint-Marc et sa basilique en passant par ses ports surplombants, les gondoles et les bateaux-taxis, ce fut une vraie belle découverte.

Je suis depuis quelques mois une fille qui s'appelle Lucie, et qui partageait sur son compte Instagram son voyage à vélo le long du Mékong.

Sachant qu'elle était sur son retour et qu'elle était aussi en Italie à ce même moment, je l'ai contactée sur Instagram pour pouvoir se retrouver.

On s'est donc retrouvés le mardi soir, Lucie, son copain et moi, autour d'un bon plat de lasagnes et d'une bière fraîche.

Une belle rencontre entre voyageurs.



Dôme de Crémone



Le long du fleuve Pô

Mercredi 24 juin, je reprends la route direction Trieste, dernière ville d'Italie avant la frontière avec la Slovénie. Une journée marquée par une chute dès le matin, qui m'abîme le genou.

Équipé pour ce genre d'événement, je nettoie tout ça et me fais un beau bandage. De Venise à Trieste, c'est un peu la Côte d'Azur française.

Samedi 27 juin, cinq semaines exactement après mon départ de Metz, je quitte mon auberge à Trieste. Si on m'avait prévenu, c'est bien le retour du dénivelé positif, parfois jusqu'à 12 %, avant d'atteindre la frontière avec la Slovénie que je franchis vers midi. Je retrouve des températures un peu plus fraîches et des paysages plus sauvages.

Ce passage en Italie, aussi accueillant qu'usant, m'aura permis de me mettre un cadre pour la suite de l'aventure. La régularité était le maître mot.



Après l'orage à 3 h 30 du matin



Le Ponte Dei Pugni à Venise



Place Saint-Marc à Venise



Arrivée sur Venise

LA SLOVÉNIE

Quel bonheur de retrouver des paysages plus sauvages, plus calmes, avec de belles forêts.

Les conducteurs y sont plus respectueux, et ça, c'est appréciable.

Les températures aussi sont plus clémentes.

Le soir même, je décide de camper près d'un village, caché par la forêt.

Même si je savais qu'il pouvait y avoir des ours, et vu l'heure tardive à laquelle je devais trouver un endroit où dormir, je décide d'y passer la nuit.

Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque, vers minuit, j'entends des cris d'ours non loin de moi.

Je décide de lever le bivouac, car, dans tous les cas, je n'arriverai pas à dormir.

Je terminerai cette nuit sur un banc, dans le village voisin. J'aurai même froid.

Je reprends la route à l'aube pour me réchauffer et rejoindre la capitale, Ljubljana.

Mon périple en Slovénie n'aura duré que quatre jours, mais quelle belle découverte !

Entre ces paysages, ces forêts à perte de vue et les bureks (une sorte de feuilleté à la viande de bœuf), ce fut une très belle expérience.

Un soir, sur une aire de camping-cars où je plante ma tente, j'ai rencontré un couple de Hollandais qui voyage en van depuis quelques mois. Anciens voyageurs à vélo et pèlerins du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, nous avons partagé une soirée bien sympathique autour d'une bière.

Le mardi 30 juin, je quitte la Slovénie pour la Croatie.

C'est certain, je reviendrai.



Vue depuis le Château de Sevnica en Slovénie

LA CROATIE

La Croatie. Deux salles, deux ambiances.

C'est le retour des mauvais conducteurs d'une part, et c'est aussi la rencontre de gens très accueillants d'autre part.

Je crois que j'ai autant râlé que rigolé. L'arrivée dans une capitale est toujours plus compliquée, mais à Zagreb le vélo n'est vraiment pas aimé.

Ce mardi 30 juin au soir, il y a un match et je ne veux pas le louper. La France joue contre la Suède. Je passe la nuit dans un hôtel tranquille où je peux regarder le match. Mon itinéraire en Croatie est assez simple : je vais rouler d'ouest en est dans la partie nord du pays, de Zagreb à Vukovar pour rejoindre l'EuroVelo 6 qui longe le Danube.

C'est un contre-la-montre de plus de 300 km qui commence, puisque malgré une petite route, celle-ci est bien fréquentée par les voitures et les camions.

Les villages n'y sont pas très beaux, voire même relativement pauvres.

Comme cette fois-ci où deux dames me proposent de l'eau et de faire une pause, puis finissent par me demander de l'argent. Je suis reparti immédiatement quand j'ai vu leur attitude changer.

Mis à part cette rencontre un peu moins cool, les Croates ont été bien sympas avec moi.

Comme cette fois, alors que j'étais assis sur un banc pour faire une pause, un Croate m'offre une bière, puis une deuxième. On ne se comprend pas, mais on rigole bien.

Le mercredi 1er juillet, un orage est annoncé. J'arrive à trouver refuge sous le préau d'un stade de foot où je peux m'abriter pour la nuit.

Les jours se ressemblent. Si la route est toujours toute droite, je ne change qu'une seule fois de direction, toujours accompagné des camions et des voitures.

Les paysages alternent entre champs, usines et villages.

Le point positif, c'est que dans cette partie un peu reculée, j'ai trouvé des épiceries dans tous les villages.

Après trois jours, j'arrive à Vukovar, où je rejoins l'EuroVelo 6.

Dans cette ville, j'ai pu découvrir un ancien château d'eau construit en 1960. Il fut particulièrement touché lors de la guerre avec la Serbie. Toujours debout, il est aujourd'hui le symbole de la résistance et de l'union en Croatie.

Cherchant un endroit pour passer la nuit, je demande à l'accueil du monument s'ils connaissent un lieu où je peux passer la nuit.

Elle m'indique un lieu atypique qui se trouve à une vingtaine de kilomètres de là.

Trois dames qui accueillent des voyageurs, quels que soient leurs moyens de déplacement, et qui proposent un lieu propice au repos et aux rencontres le long du Danube.

Samedi 4 juillet, je quitte la Croatie et l'Europe par la même occasion. J'attends pour présenter mon passeport. Je vais devoir répéter ce rituel à chaque frontière à présent et je me rends compte de la chance que l'on a en tant que voyageur en Europe.

Je passe le pont au-dessus du Danube et je rentre officiellement en Serbie.



Théâtre Nationale de Zagreb

LE MOT DE LA FIN

Au moment où j'écris ces lignes, j'ai parcouru 2400 km jusqu'à la frontière serbe.

C'est zéro crevaison, malgré un clou dans le pneu arrière, mais aussi 150 heures passées sur le vélo.

Ce voyage est avant tout un voyage intérieur que j'ai décidé de partager.

Tel que je vous le partage, c'est à l'image de ma définition de la liberté.

Liberté physique, de passer par le chemin que je veux pour aller où je veux.

Liberté intérieure d'être seul, sans influence extérieure pour avoir pleinement confiance en mes décisions.

Libre de partager ma liberté à travers ces lignes.

Libéré d'avoir entrepris un rêve d'ado.

Si ces mots ne peuvent être que le résultat de qui je suis, c'est en passant par ces différents moments, avec autant de remise en question que d'émerveillement que je peux les poser.

Cette liberté que je décris n'est pourtant jamais figée.

Si la France a été source de beaucoup de plaisir et de retrouvailles, l'Italie m'a déjà mise à l'épreuve. La chaleur et sa gestion pour l'organisation de ma vie en voyage ont été remis en question.

Et puis viennent les émerveillements de rouler à travers les montagnes slovènes.

Libre comme l'air.

Un corps qui répond présent, accompagné d'un sentiment de puissance mélangé à celui de la légèreté.

Je crois que c'est cette alternance qui fait que le voyage prend tout son sens et qui amène à une élévation intérieure.

Encore merci pour l'intention que vous portez à ce projet.

Ce carnet de voyage ne serait pas réalisable sans l'aide de ma très bonne amie Marion et de ma famille, qui m'aident à réaliser ce souhait de vous partager cette version papier. On se donne rendez-vous début septembre pour la prochaine Pyvazette.

Bel été à tous.

Pyves